

# «Rien n'est impossible... dès lors qu'on le croit»

Rencontre, à l'occasion du Festival du film romantique, qu'elle a présidé cette année, avec une actrice passionnée, exigeante, sensible et profondément libre, **Juliette Binoche**.

PAR JEAN-PIERRE LAVOIGNAT | PHOTOS PHILIPPE QUAISSÉ

Samedi 14 juin. Grand Hôtel de Cabourg. Dans un immense salon désert, tout en dorures et en glaces, Juliette Binoche, une tasse de thé vert à la main, regarde la mer au loin en rêvant... La présidente du jury du 29<sup>e</sup> Festival du film romantique de Cabourg peut enfin souffler : dans moins de deux heures, son jury va révéler son palmarès. Elle a cependant accepté une dernière interview. Une rencontre avec Juliette Binoche est toujours un moment singulier. D'abord parce qu'on est frappé, comme si c'était la première fois, par ce teint si lumineux, cette beauté si naturelle sur laquelle le temps n'a pas de prise (tout juste devine-t-on quelques petites rides au coin des yeux), cette voix si douce et si volontaire à la fois, ces silences pensifs qui suivent vos questions, à moins qu'une réponse ne jaillisse instantanément, à l'image de ces éclats de rires uniques, un rien sauvages, qui semblent venir du fond des âges et nous surprennent encore, ou... de cette poussée de larmes qui soudain embue son regard. Ensuite, parce que ses propos ne sont jamais convenus, pas plus que sa manière de parler. À la fois légère et profonde, Juliette Binoche a le verbe foisonnant et généreux, réfléchi et poétique,

voire un rien mystique. Elle n'a pas peur de la force des mots qu'elle utilise, elle jongle avec « art » et « création », « quête d'absolu » et « recherche de soi », « exigence » et « aventure intérieure », tout en maniant volontiers les paradoxes.

Binoche, présidente du jury du festival du cinéma romantique, il y a de quoi être étonné. C'est même la première fois qu'elle fait partie d'un jury tout court. « *Je n'ai pas été souvent disponible ces derniers temps. Là, ça tombait bien, entre la fin des représentations d'Antigone à Paris et le début de la tournée à l'étranger, et puis, je savais que c'était un festival chaleureux, passionné, ouvert au public et où la pression est moins grande qu'ailleurs.* » Romantique, Juliette ? « *Cela dépend ce qu'on met derrière le mot. Il a été tellement galvaudé qu'il ne veut plus dire grand-chose, d'autant qu'on l'associe souvent à quelque chose de mièvre, de douxereux... Pour moi, ce n'est pas ça, le romantisme. Mais les mouvements du cœur qui vont vers l'extrême. Ces mouvements du cœur qui ont poussé ces grands auteurs dits romantiques à affronter leurs peurs et leurs démons, à traverser la nuit, les orages et les tempêtes, à se mesurer aux ténèbres. Ce n'est qu'en se confrontant à l'ombre qu'on trouve la lumière...* »



Comment ne pas penser à cette Antigone, vibrante et lumineuse, qu'elle vient tout juste d'incarner – à guichets fermés et en anglais – au Théâtre de la Ville, dans une mise en scène brillante, épurée et inspirée du Néerlandais Ivo Van Hove ? « *Lorsqu'on s'est rencontrés, nous sommes très vite tombés d'accord pour travailler ensemble sur une tragédie grecque. Ivo voulait Électre ou Médée. Moi, Antigone. Peut-être parce que je n'ai jamais oublié l'impact qu'a eu sur moi la pièce de Sophocle lorsque je l'ai vue la première fois. J'avais 18 ans, c'était au Théâtre du Rond-Point, je ne sais plus qui était l'actrice mais je me souviens encore de sa voix, de sa présence et de ce texte magnifique. L'essentiel était dans ce qui était dit, dans la présence de cette femme et des questions qu'elle soulevait, dans le combat et la pureté de cette héroïne pour laquelle rien n'est plus important que de pouvoir enterrer son frère, alors que la loi le lui interdit et qu'elle risque la mort... C'est resté gravé en moi pour toujours. Pour moi, Antigone n'est pas celle qui dit non, c'est celle qui dit oui à l'humanité. Enterrer ses morts, n'est-ce pas le premier signe d'humanité ?* »

#### SE NOURRIR DE RENCONTRES, D'UNIVERS DIFFÉRENTS

Une fois de plus, Juliette Binoche joue donc en anglais. Un défi ? « *Non, seulement du travail en plus !* [Rires.] *D'autant que cette fois-ci, je fais partie d'une famille et qu'il n'était donc pas question que j'ai un accent incongru...* » Il y a longtemps que pour elle les frontières n'existent pas. Ces dernières années, elle a ainsi tourné avec des cinéastes de toutes nationalités : une Polonaise (Malgorzata Szumowska, *Elles*), un Norvégien (Erik Poppe, *L'Épreuve*), une Espagnole (Isabel Coixet, *Personne n'attend la nuit*), un Sicilien (Piero Messina, *L'Attesa*), un Australien (Fred Schepisi, *Lessons in love*, qui a remporté le prix du public à Cabourg et sortira en septembre) et des Français aussi, bien sûr : Bruno Dumont (*Camille Claudel 1915*) et Olivier Assayas (*Sils Maria*)... Elle ne croit pas davantage aux

« Je ne veux pas me laisser envahir par le vertige du passé ou de l'avenir, je veux juste être dans le présent et tout faire pour le rendre spécial »

frontières entre les différentes disciplines artistiques. On sait qu'elle dessine et qu'elle peint (ses toiles sont d'ailleurs au cœur du film de Schepisi). En 2008, elle n'a pas hésité à se lancer à 44 ans dans un spectacle de danse contemporaine avec le danseur britannique Akram Khan, imposant à son corps une discipline de fer. Et elle va renouer avec la danse en jouant prochainement une maîtresse de ballet dans le premier film du chorégraphe Angelin Preljocaj, *Polina*, d'après la bande dessinée de Bastien Vivès. « *Je crois dans la possibilité de l'art de dépasser les frontières, de créer des liens forts entre les êtres humains. Je suis curieuse de nature. Je n'aime pas me répéter, on ne peut avancer, on ne peut s'accomplir qu'en se confrontant à des univers différents, qu'en se nourrissant de rencontres, qu'en bousculant des certitudes, qu'en attisant des sensations... L'acteur a toujours besoin de l'autre pour sortir de lui. Cela me passionne de découvrir les autres et à travers eux de découvrir une autre part de moi-même. Ce n'est pas le défi qui m'anime, c'est l'inconnu, le nouveau. Il n'y a rien de plus excitant que de se réinventer soi-même à travers une histoire différente, à travers une nouvelle aventure. Rien n'est impossible... dès lors qu'on le croit.* »

C'est d'ailleurs ce qui l'a poussée à appeler des metteurs en scène qui n'avaient pas l'habitude de faire appel à des acteurs professionnels pour travailler avec eux, intriguée par ce désir qu'ils avaient de « *chercher la vie ailleurs* ». Par exemple, Bruno Dumont, le réalisateur de *L'Humanité*, pour qui elle fut une Camille Claudel déchirante et bouleversante au milieu de personnes souffrant de troubles psychiatriques. Si elle se met au service de ces artistes, il ne faut pas croire pour autant qu'elle s'offre en pâte à modeler. Elle ne croit qu'à l'échange et se veut autant créatrice que créature. « *On doit se retrouver prochainement avec Bruno sur une comédie burlesque, et nous avons pas mal de discussions en ce moment car je sens bien qu'il veut avoir le monopole de la création, et que... cela ne me satisfait pas vraiment !* » [Rires.]

#### ACTRICE, UN CORPS, UNE VOIX, UNE ÉMOTION, UNE PRÉSENCE...

C'est elle aussi qui, s'appuyant sur leur passé commun et leur admiration commune pour Bergman, a poussé Olivier Assayas, coscénariste avec André Téchiné de ce *Rendez-vous* qui l'a lancée en 1985, à écrire un nouveau film pour elle, et cela a donné *Sils Maria*, magnifique réflexion sur la condition d'actrice confrontée au temps qui passe et à une nouvelle génération. « *Disons que je lui ai donné le souffle... Mais c'est lui qui a eu l'idée d'en faire l'histoire d'une actrice à qui l'on propose de reprendre la pièce qui l'a lancée, en jouant cette fois non plus la jeune fille mais la femme plus âgée...* » Un double jeu de miroirs puisqu'au même moment, l'actrice installée, jouée par Binoche, est troublée par sa jeune assistante interprétée par Kristen Stewart, l'héroïne de la série *Twilight*, à qui ce rôle a valu le César du meilleur second rôle. « *La première fois que j'ai entendu parler d'elle et que je l'ai vue, c'est... sur les murs de la chambre*

« Je n'aime pas me répéter, on ne peut avancer, on ne peut s'accomplir qu'en bousculant des certitudes, qu'en attisant des sensations »

*de ma fille !* » [Rires.] Binoche protège tellement sa vie privée qu'on oublie souvent en effet qu'elle est mère de deux enfants, un fils de 21 ans, Raphaël, et une fille de 15, Hana, à qui elle a cherché à transmettre aussi que rien n'était impossible. « *Ce sont deux personnalités fortes qui m'apprennent mes limites mieux que personne. Ils sont mes points de repère et savent où aller... pour me faire perdre pied ! Leur ai-je manqué à cause de mon métier ? Sans doute... Mais c'est aussi dans le manque qu'on se forge, qu'on trouve son indépendance, qu'on invente son propre chemin.* »

Et, elle, à l'image de l'héroïne de *Sils Maria*, comment réagit-elle, à 51 ans, au temps qui passe ? « *Bien sûr, on voudrait rester jeune éternellement, en même temps je trouve qu'on insiste trop sur les vertus de la jeunesse et pas assez sur ce que l'expérience de la vie nous apporte, sur tout ce qui, au fil des années, nous enrichit. On perd certes quelque chose avec l'âge mais on gagne autre chose... Je pense que ce qui me protège de l'angoisse de vieillir, c'est que j'aime le présent plus que toute autre chose. Je ne veux pas me laisser envahir par le vertige du passé ou de l'avenir, je veux juste être dans le présent et tout faire pour le rendre spécial. C'est d'ailleurs le propre de notre art. Un peintre, un écrivain, peuvent être découverts plus tard. Un acteur, non. Il est seulement dans le présent. Le corps, la voix, le mouvement, l'émotion, la présence, aujourd'hui et maintenant, c'est cela son œuvre.* » Et lorsqu'on lui demande malgré tout de se retourner sur son passé pour chercher ce qui la surprend le plus dans son parcours, elle répond sans hésiter : « *Avoir réussi à être aussi libre... Oui, cette liberté que j'ai aujourd'hui et qui me nourrit, me pousse, me fait avancer...* » Ainsi va Juliette Binoche aujourd'hui, animée par le feu, le désir et la passion. Aérienne et terrienne à la fois. Toujours en mouvement, et donc insaisissable. Ou, pour reprendre l'expression de Paul Claudel parlant de sa sœur Camille, « *un mystère en pleine lumière* ». ♦



## Cabourg, palmarès

Le jury du Festival du film de Cabourg, 29<sup>e</sup> journées romantiques, présidé par Juliette Binoche, a récompensé du Grand Prix *L'Éveil d'Edoardo*, premier long-métrage de l'Italien Duccio Chiarini, qui a aussi obtenu le Prix de la Jeunesse et qui est actuellement à l'affiche. Et il a décerné un Prix Spécial à Zurich, de la Néerlandaise Sacha Polak.